



Spectacle nomade, théâtral et radiophonique
de Clémence BUCHER et Sara LOUIS
Cie BASSES FRÉQUENCES
Tout public à partir de 14 ans

Direction artistique

Clémence BUCHER

ciebassesfrequences@gmail.com

06.09.05.20.97

LIGNES DE FUITE

Spectacle nomade, théâtral et radiophonique

Tout public à partir de 14 ans

Durée : 50 mn

Écriture, mise en scène : Clémence BUCHER, Sara LOUIS

Avec : Clémence BUCHER, Sara LOUIS

Musique : Matthieu CANAGUIER

Collaboration Espace : Floriane JAN



REPRÉSENTATION AU LYCÉE COUFFIGNAL - STRASBOURG

Lignes de fuite est une enquête théâtrale et radiophonique, qui explore le désir impérieux d'évasion, celui qui naît, entre quatre murs ou entre les parois de son propre corps. Archives, interviews, histoires d'évasions multiples et même quizz...une invitation à percer les murs !

Lignes de fuite est une forme légère qui se joue hors-les-murs.

Spectacle créé le 15 janvier 2023 au Lycée Couffignal, Strasbourg

Production, Cie Basses Fréquences

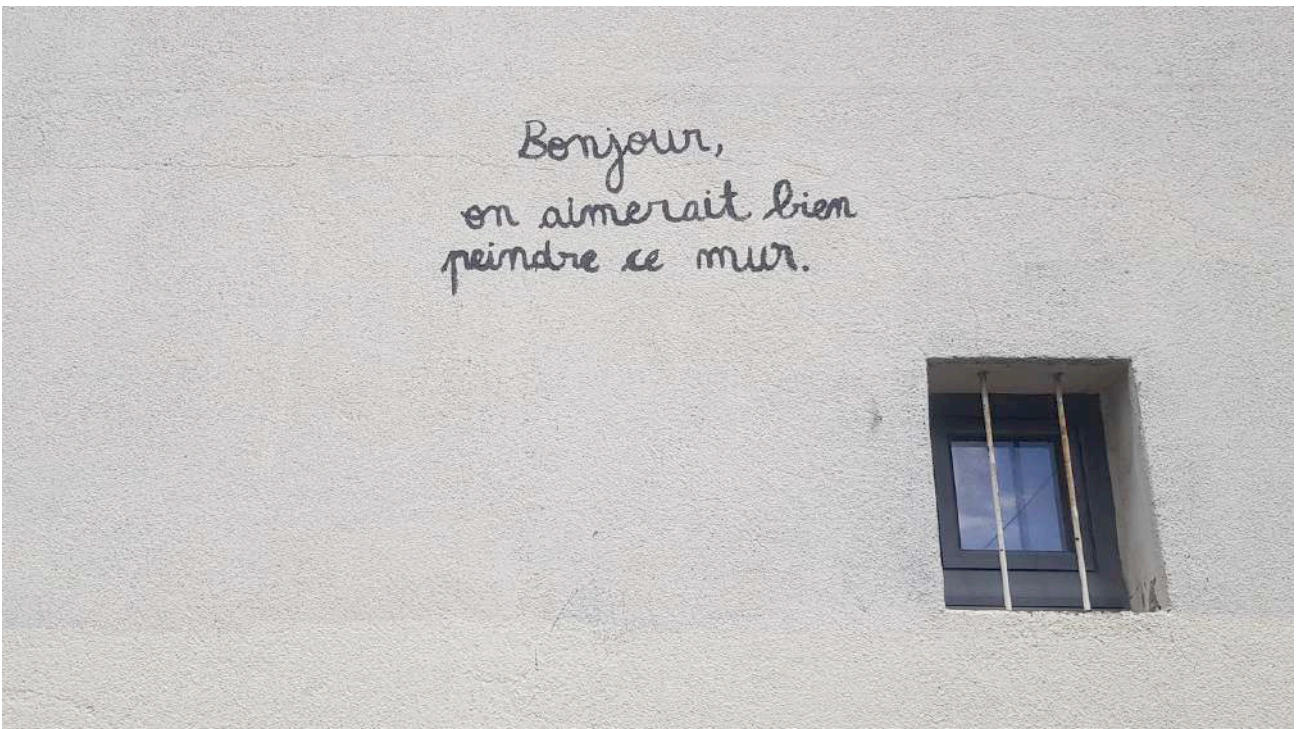
Co-production, Concertina, Rencontres Estivales Autour des Enfermements, Dieulefit (26), SIMONE, Camp d'entraînement artistique (52), CRDP, Université Libre de Bruxelles (B), Centre de Recherche en Droit Pénal, Strasbourg (67)

Avec le soutien de l'Agence Culturelle Grand Est

PROPOS

Notre vie est peuplée d'histoires mythiques qui parlent d'évasion : des tunnels creusés patiemment, des prises d'otages, des histoires d'amour et de complicité, des cordes tressées, des petites cuillères pour gratter la pierre, des usurpations d'identité puis une cavale, et souvent, un retour à la case prison, si ce n'est une exécution. Entre les récits d'évasions imaginés, et les récits d'évasion réels, la frontière est mince.

Si **l'évasion** recouvre un spectre large - allant du désir de s'éclipser un instant à la nécessité de fuir pour toujours, en passant par le besoin de rêver - elle est le corollaire de **l'enfermement**, réel ou supposé. **Mais qu'en est-il de la notion d'évasion, lorsque l'on respire à l'air libre ?** Qu'en est-il des évasions métaphoriques et de notre soif d'imaginaire et de fiction, pour supporter le réel ? Et d'ailleurs, ce fameux imaginaire souvent brandi comme un graal, ne porterait-il pas en lui-même, son propre pouvoir d'enfermement ?



Lignes de fuite est un spectacle qui explore cette double notion d'évasion et d'enfermement, à partir de la prison, en jouant avec les codes du théâtre et de la radio. En tissant un récit mêlant interviews de spécialistes, témoignages, archives radiophoniques, jeu en direct avec le public, extraits d'œuvres littéraires ou cinématographiques, deux comédiennes fabriquent leurs "lignes de fuite" et invitent les spectateur-ices à plonger dans une réflexion documentée autant que poétique.

Enfin, **il est question d'un instrument de musique électronique, évoquant à la fois le mystère des ondes et la société de contrôle : Le thérémine.** Présent sur scène avec nous, son histoire et sa sonorité crée des liens avec l'ensemble de notre récit.

Notre volonté est d'aller à la rencontre d'un public varié et d'engager des échanges. Nous avons imaginé un dispositif léger et tout terrain, qui nous permet de jouer dans des lieux qui ne sont pas spécialement dédiés au spectacle vivant ; lycées, prisons, associations, programmation hors-les-murs etc.

La prison concerne aujourd'hui plus de 70 000 personnes détenues en France, sans compter les familles, les conjoint.e.s, ou les enfants impacté-es par la privation de liberté. Pour autant, la détention est un sujet qui a du mal à s'imposer dans nos débats de société, et qui est peu représenté sur les scènes de théâtre.

DISPOSITIF SCÉNIQUE ET SONORE

Deux comédiennes accueillent les spectateurs et spectatrices à l'entrée de la salle et les invitent à s'asseoir, une fois passé le point de contrôle, matérialisé par un thérémine. A chaque passage, un son se produit, comme un rappel des systèmes de contrôle des prisons, ou de ceux que l'on trouve à l'entrée de nombreux lieux publics. De l'animatrice radio au professeur d'université en passant par une femme de détenu, les comédiennes endossent plusieurs rôles; elles glissent leurs corps et leurs voix dans une narration subjective, pour cheminer avec l'auditeur-spectateur. Le témoignage d'un ancien prisonnier les amène à se questionner sur le choix de certaines sociétés de ne pas sanctionner pénalement l'évasion. Le récit véridique d'une femme de détenu les plonge dans certaines grandes scènes d'évasion cinématographiques, tandis que la parole d'un jeune enfant les interroge sur la capacité que nous avons tous et toutes, à nous extraire parfois du quotidien, par notre imaginaire.



REPRÉSENTATION AU LYCÉE COUFFIGNAL - STRASBOURG

Lignes de fuite repose sur une écriture qui fait la part belle au son. **Les spectateur-ices sont ici aussi envisagé-es comme des auditeur-ices.** Notre récit composite se tisse dans une alternance de **sons pré-enregistrés et de séquences jouées en "live"**, et dans un va-et-vient permanent entre **le réel et la fiction, l'incarnation et le document brut.** Pour cela nous empruntons aussi bien des éléments de récits à des textes théâtraux ou des scènes de films, qu'à une parole documentaire collectée spécialement pour le spectacle ou provenant d'archives.

L'espace de jeu est structuré autour de deux enceintes de diffusion, d'une table avec micros, console et ordinateurs, de micros sur pieds et d'un thérémine. Les deux comédiennes évoluent dans cet espace. Le dispositif est volontairement dépouillé, techniquement axé sur nos besoins immédiats, évoquant un studio d'enregistrement ou une salle de conférence. Le concret du lieu est présent et nous ne jouons pas à être ailleurs : nous sommes dans un auditorium, un gymnase, une salle de classe, un théâtre ou un local associatif.

Nous partageons un espace clos, où l'on se réunit et où l'on échange.

L'écriture sonore est le fil rouge de notre dramaturgie, elle nous permet de construire un présent partagé avec le public où tout peut arriver. C'est le son qui crée le véritable ailleurs. Abolissant le quatrième mur, nous invitons le public à nous regarder construire en direct nos lignes de fuite et à écouter : **ici ce sera le son d'une radio hertzienne, là le grain d'une archive télévisée, ailleurs une voix nue ou de la musique.**

Un **thérémine** nous accompagne. Premier instrument électronique, autrefois encensé par Lénine, joué par les Pink Floyd ou utilisé dans les musiques de films d'Alfred Hitchcock, il rappelle par sa constitution, les anciens postes de radio. L'instrumentiste joue avec un boîtier et deux antennes : l'une verticale, l'autre horizontale. **Par le mouvement de ses bras à une certaine distance des antennes, il produit des sons et des mélodies, et compose avec... l'invisible.** L'invisible, ce qui ne se voit pas mais s'entend, comme lorsque l'on allume une radio ! Nous sommes au cœur du mystère des ondes hertziennes, du champ électromagnétique ... et **des premiers systèmes de détection de mouvement !** On dit que Lev Termen, l'inventeur du thérémine, serait aussi celui du système d'alarme de la fameuse prison d'Alcatraz, d'où personne n'aurait jamais réussi à s'évader...



REPRÉSENTATION A L'OIGNON – LIEU ASSOCIATIF, SAILLANS

EXTRAITS

Debout derrière la table hors micro, face public/Ambiance sonore de la cour de promenade d'une prison

Clémence cut l'ambiance: Tu as entendu quelque chose?

Sara : Non, rien du tout.

Clémence : Tu n'entends jamais rien.

Sara : Tu as entendu quelque chose toi?

Clémence : Non, mais j'ai l'impression d'entendre quelque chose.

Sara : Tu as entendu ou tu n'as pas entendu?

Clémence : Je n'ai pas entendu par les oreilles, mais j'ai eu l'idée d'entendre quelque chose.

Sara : L'idée ? Sans les oreilles ?

Clémence : Toi tu n'as jamais d'idée, c'est pour cela que tu n'entends jamais rien et que tu ne vois rien.

Sara et Clémence vont aux micros pied :

Sara : Bonjour /bonsoir à toutes et tous, merci d'être là ! Là vous avez remarqué, ce qu'on vient de faire, c'est du théâtre ? C'est le tout début de *Roberto Zucco*, une pièce très connue de Bernard Marie Koltès. Les deux gars qui parlent qui sont là sur scène, ce sont des gardiens de prison qui font leur ronde de nuit.

Clémence : Koltès s'est inspiré d'une histoire vraie pour écrire la pièce : celle d'un homme qui a tué son père, sa mère et plein d'autres personnes sur le chemin de sa cavale. Dans la vie réelle il s'appelait Roberto Succo, avec un S et il était italien. Et c'est une histoire qui a marqué les esprits à la fin des années 80, vous en avez peut-être entendu parler...

Clémence est à côté de son thérémine et s'adresse au public : Vous avez certainement remarqué cet instrument qui vous a détecté à l'entrée. C'est un thérémine. Moi j'adore la radio, j'adore la FM et surtout les postes avec des antennes. J'essaie de comprendre les Hertz, les ondes, les émetteurs, les récepteurs, le signal... Et en découvrant le Thérémine, j'étais loin de m'imaginer à quel point cet instrument a un lien avec toutes les questions qui me tournaient autour: l'immatériel, le contrôle, l'enfermement, l'apprentissage, la rigueur....

Dans les années 20 en Russie, il y a un scientifique mélomane qui travaillait sur la fabrication d'un appareil pour mesurer la densité du gaz et il s'est aperçu que les mouvements qu'il faisait autour de cet appareil se transformaient en impulsions, qui elles-mêmes se transformaient en sons plus ou moins aigus. Il s'appelait Lev Termen. Et quand d'autres peut-être auraient fait en sorte que ces sons n'existent plus, lui il s'est dit : y'a un instrument de musique ! Et il a créé le thérémine, le premier instrument électronique au monde. Vous avez pu l'entendre dans les musiques des films d'Hitchcock, de Pink Floyd. Le thérémine a même inspiré à Robert Moog l'invention du synthétiseur. Alors moi aussi j'ai eu envie d'essayer....

Clémence : « L'évasion est un devoir pour celui qui est enfermé... », nous dit cet ancien détenu et ancien évadé. Devoir d'évasion donc. Et alors que dire du droit d'évasion ? Nous sommes avec Damien Scalia. Bonjour M. Scalia.

Sara (professeur Scalia) : Bonjour.

Clémence : Vous êtes Professeur de droit pénitentiaire et directeur du centre de recherche en droit pénal, à l'Université libre de Bruxelles. Vous êtes aussi professeur invité en droit pénal à l'Université de Lausanne. C'est à vous.

Sara (professeur Scalia) : Merci chère collègue et merci de votre invitation. Il m'a été demandé de tenir un propos autour de l'analyse juridique et aussi personnelle sur la thématique de l'évasion. Me vient immédiatement deux aspects. D'abord juridiquement parlant, il est intéressant de noter que l'évasion, qui est réprimée en France, n'est pas réprimée dans tous les états et j'en veux pour preuve la Belgique ou la Suisse qui ne connaissent pas d'infraction d'évasion. Sont bien sûr réprimés les actes qui pourraient atteindre des biens ou des personnes, mais l'évasion en tant que telle, n'est pas punie. Dernièrement, un représentant de l'administration pénitentiaire Suisse disait d'ailleurs, que la liberté est un droit et qu'on ne peut réprimer quelqu'un pour vouloir retrouver cette liberté. C'est quelque chose qui est assez intéressant parce que juridiquement parlant, on pourrait presque arriver à justifier l'évasion....

Clémence au micro : Annette a passé de longues années à accompagner Louis, rencontré un jour de 1985, dans les locaux d'une radio associative, à Lyon.

DIFFUSION DE L'ENREGISTREMENT D'ANNETTE :

« Vous m'avez demandé de dire mes évasions, concernant les années où j'ai accompagné un détenu. Lui dedans, moi dehors. A me ronger de l'intérieur. Pour commencer je voudrais dire que le mot «évasion» ne me convient pas, dans la mesure où j'imagine qu'il s'agit de quitter -fuir ?- définitivement une situation, pour n'y plus revenir. Sortir d'un truc impossible, pour aller vivre autre chose. Aussi, je vais plutôt employer le mot "respiration" pour évoquer ce qui m'a permis - je l'imagine- de ne pas étouffer totalement pendant ces années où j'ai accompagné, de l'extérieur, un homme détenu que j'aimais ; que je n'ai jamais imaginé quitter, après m'être engagée à ses côtés, mais j'ai pas mal tourné dans ma tête l'idée du suicide.

Si j'avais quitté mon amour pour m'en aller suivre une autre route, ou si j'avais quitté la vie, là, oui, pour moi ç'aurait été une évasion. Mais je ne me suis pas évadée ; pourquoi ? C'est un autre propos. Mais des respirations j'en ai eu, ça oui, beaucoup. Des instants fugaces ou prolongés qui permettent de faire un pas, puis encore un autre.

Ainsi, il y avait les respirations solidaires des ami.es. Mon ami Michel, qui m'offrait un p'tit resto de temps en temps entre midi et deux, ou qui m'emmenait rouler dans la campagne certains après-midis, les ami.es, ami.es des ami.es, connaissances, qui se réunissaient régulièrement sur la Passerelle, en face du tribunal de Lyon, pour manifester en silence contre le verdict du dernier procès. Des voitures qu'on m'a prêté pour pouvoir aller au parloir quand la prison était loin de chez moi. Une voisine qui venait faire du ménage le lundi matin pendant que j'étais au boulot. Et Christine aussi, la grande fille de mon amoureux, qui est venue laver les sols dans la maison pendant un temps. C'était une ado.

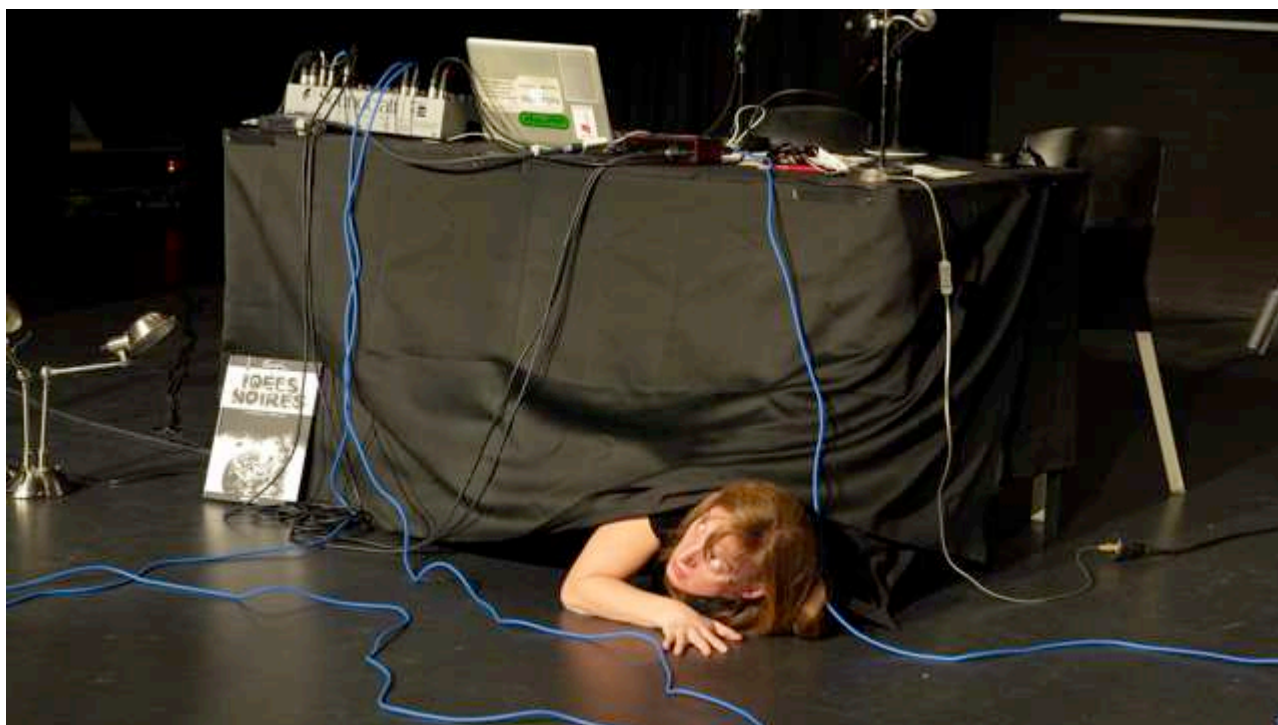
Et puis mon fils aîné, qui n'avait pas 10 ans, qui m'a fait un café un matin où je n'arrivais plus à sortir du lit pour l'emmener à l'école. Un café tout flotteux, insipide, mais tellement chaud. Et le courrier. On s'est écrit tous les jours, pendant des années, pour vivre ensemble coûte que coûte.

J'ai accepté d'évoquer ici ces quelques respirations qui sont lumineuses dans ma mémoire, mais j'espère ne pas avoir fait apparaître sur vos lèvres, ou au fond de vos yeux, un sourire attendri, voire soulagé en écoutant telle anecdote, parce qu'alors il n'y a plus qu'un pas ou 2 à faire pour dire que la prison, quand même, c'est pas si terrible. Il me semble que c'est limite trompeur, de raconter une respiration au milieu d'une douleur sans nom qui dure depuis des années. Par

exemple est-ce souhaitable que la personne tabassée quotidiennement raconte la douceur d'un regard croisé dans un bus un jour ?

Et j'en viens à me poser cette question douteuse : Si les respirations n'existaient pas, peut-être que les personnes violentées dans leur foyer, celles harcelées au boulot, les femmes de prisonniers trouveraient à s'évader ? »

Sara à l'avant-scène, hors micro : Cette question douteuse dont parle Annette, moi, je ne me l'étais jamais posé de cette façon-là : Est-ce que ces respirations qui permettent de tenir ne sont pas aussi ce qui nous empêche de fuir une situation invivable ?



REPRÉSENTATION À L'UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

Les comédiennes ont disparu sous la table, sans que personne ne s'en rende compte...On entend leur voix

Sara : Elles sont où sont les femmes dans les évasions ?

Clémence : C'est comme d'habitude c'est pas à elles qu'on s'intéresse en premier. Tu verrais dans l'histoire de Thérémine, s'il n'y avait pas eu Clara Rockmore sans doute que le Thérémine serait tombé dans l'oubli.

Sara: C'est qui Clara Rockmore ?

Clémence : Je te raconterai tout à l'heure. Les femmes incarcérées, c'est vrai, sont moins nombreuses que les hommes, alors évidemment, elles font moins parler d'elles quand elles sont en prison. Et puis, elles sont moins soutenues, familialement et socialement, et on ne s'évade jamais seul. Alors le plus souvent elles endossent le rôle de complice.

DIFFUSION DE L'ENREGISTREMENT DE LAURENCE BRICE :

« Ma foi bon y'avait les sentiments y avait...y avait cette force qui me poussait à faire quelque chose, y'avait cet amour-là ... qui était bien présent, et ma foi je... j'y suis allée. La première fois, j'ai placé des armes sous un banc du palais de justice et j'ai eu beaucoup de mal à le réaliser. Je me voyais, j'étais spectatrice un peu de mes actes et j'lai fait. J'lai fait et ça a pas marché. »

ACTIONS ARTISTIQUES

Notre chemin de création est très lié aux ateliers ou résidences de territoire que nous avons pu mener l'une et l'autre jusqu'à présent. C'est en travaillant toutes deux avec des personnes en situation de précarité, de décrochage scolaire, des personnes détenues ou des enfants placés, que nous avons eu le désir de porter sur scène la double question de l'enfermement et de l'évasion, à partir du cadre concret de la prison.

C'est aussi lors d'ateliers spécifiques ou de rencontres avec des personnes concernées par ces questions que nous avons collecté de la matière sonore documentaire pour le spectacle. Nous avons à cœur de poursuivre ce travail et de créer les conditions d'un échange avec le public.

Nous pouvons proposer des ateliers de pratique théâtrale et sonore ou radiophonique, en complément de la programmation du spectacle et en relation avec notre sujet. Ainsi, si la dramaturgie de *Lignes de fuite* prend largement appui sur la question carcérale, notre champ de réflexion et d'expérimentation s'étend à l'espace de la psychiatrie et de l'enfance enfermée.

Construire des actions artistiques en relation avec ces thématiques, comme nous avons pu le faire dans certaines structures, est aussi une opportunité de nourrir notre travail de création.



TRAVAIL D'ATELIER MENÉ PAR LA COMPAGNIE BASSES FRÉQUENCES – FOYER CHARLES FREY STRASBOURG

LA COMPAGNIE BASSES FRÉQUENCES

Créée par Clémence Bucher, la compagnie Basses fréquences, est basée à Strasbourg. La compagnie a pour vocation de mettre en jeu des questions d'ordre social, à partir d'un mélange de matériaux documentaires et poétiques. Son travail de création est étroitement lié à des projets menés sur les territoires avec différents publics impliqués. Elle mène une recherche formelle à la croisée du théâtre, de la création sonore et de la performativité de la radio.

LES ARTISTES DE *LIGNES DE FUITE*



Clémence Bucher est une artiste pluridisciplinaire, naviguant entre le théâtre, le documentaire et la radio. Après des études en Arts du Spectacle à Paris 3, elle poursuit sa formation de comédienne en Italie à l'École Kiklos (pédagogie Jacques Lecoq) et en Angleterre, puis travaille comme comédienne et metteuse en scène avec des compagnies en France et à l'étranger. A partir de 2014 elle travaille régulièrement comme assistante à la réalisation aux fictions de Radio France, puis comme animatrice à Fip Strasbourg et dans le réseau France Bleu. Elle participe à la création de plusieurs radios éphémères,

notamment *Radio Pratique(s)* avec le théâtre TJP-

CDN Grand Est à Strasbourg. Entre 2015 et 2019 elle collabore avec l'ensemble Virévolte à Strasbourg. Elle met en scène le spectacle musical *Johnny fais-moi mâle* et le spectacle participatif *Pourquoi tu cries ?* fruit d'une résidence sur le territoire en Alsace du nord. Elle mène de nombreux projets avec différents types de public où le dispositif radiophonique et la scène ont une place centrale. Elle prête régulièrement sa voix pour des documentaires diffusés sur la chaîne Arte. En 2023, elle crée la compagnie *Basses fréquences*.



Sara Louis est comédienne et metteuse en scène.

Elle est diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (CNSAD) et de l'École Internationale de théâtre LASSAAD à Bruxelles. Elle travaille pour le théâtre, la télévision, le cinéma, ou la radio. En 2004, elle co-fonde avec 4 autres comédiennes-metteuses en scène, le collectif F71, qui a créé de nombreux spectacles en lien avec la pensée et l'œuvre du philosophe Michel Foucault. Depuis une dizaine d'années elle initie des projets en prison, et développe des créations et des installations sonores à partir de laboratoires

menés auprès de différents types de publics. En 2018, elle mène avec la journaliste et essayiste Laure Adler, un atelier de création radiophonique à la maison centrale d'Arles. Puis,

elle écrit et réalise des fictions sonores à la prison des Baumettes à Marseille, ou avec un foyer de jeunes travailleurs à Avignon (*les Acteurs, Une histoire vraie*). Elle réalise le documentaire sonore *Une vague rumeur*, mené avec des enfants, pour le festival de musique *Émergences*.



REPRÉSENTATION VELO THÉÂTRE, APT JANVIER 2025